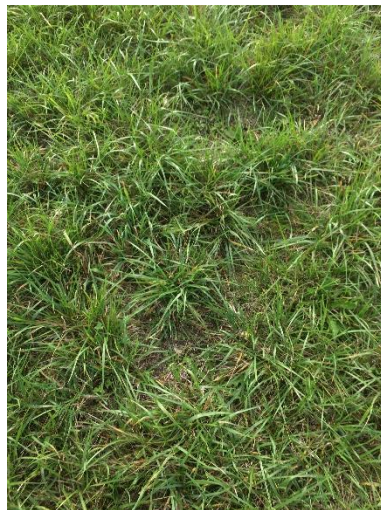


Prairies à flore variée retour sur 2 années de suivi en Dordogne

Synthèse rédigée par :
Camille Ducourtieux & Laura Dupuy



*Prairie pâturée
semis automne 2016
Montaut d'Issigeac*



*Prairie de fauche
semis automne 2016
Montaut d'Issigeac*



*Prairie pâturée
semis automne 2016
Capdrot*

Photographies prises en octobre 2019

Prairies à flore variée : Qu'est-ce que c'est ?

Une prairie à flore variée est un mélange semé complexe, de pérennité supérieure à 3 ans, constitué de plus de 6 espèces (et variétés) d'au moins 3 familles botaniques pour les prairies pâturées (2 familles pour les prairies de fauche). La composition de ces prairies durables, productives dans des systèmes à bas intrants, est issue d'un travail initié par l'INRA AGIR de Toulouse. L'outil d'aide à la décision Capflor® offre une aide aux conseillers agricoles et aux éleveurs pour concevoir de tels mélanges d'espèces adaptés à leurs besoins et au pédoclimat local. Cet outil a été conçu de manière participative avec des collectifs d'éleveurs afin de faciliter son adoption par les professionnels. Le dispositif de validation des sorties de l'outil repose donc sur des essais en élevage. Actuellement, au moins 240 parcelles Capflor sont implantées chez des éleveurs dans le Grand Sud-Ouest dont plus de 90 ha en Dordogne depuis 2016. Le GIEE des producteurs bio de Beaumont-du-Périgord B2B participe à ce travail collectif d'acquisition de données locales permettant ainsi à terme d'aider les éleveurs à implanter des prairies de longue durée, avec une organisation collective de l'accès aux semences.

1. Pourquoi implanter une prairie à flore variée

La composition de ces prairies doit offrir plus de souplesse d'exploitation avec une durée de pousse plus longue en période estivale qu'avec un mélange ray grass anglais/trèfle blanc. Les variétés de ray grass anglais disponibles couramment sont adaptées à des zones océaniques ; elles ne poussent plus au-delà de 25°C et mettent du temps à redémarrer à l'automne avec le retour des pluies. Dans les mélanges Capflor sont introduites d'autres graminées, comme la fétuque élevée et le dactyle qui poussent l'été, ou le pâturin et la fétuque rouge qui continuent leurs pousses plus longtemps que les RGA. Cela n'enlève pas que la gestion de la prairie en période de diminution de pousse doit préserver le potentiel des plantes, en évitant le sur-pâturage.

2. Les constats des agriculteurs en Dordogne sur les prairies à flore variée implantées

- **certaines espèces sont absentes** alors qu'elles devaient prendre une place importante dans l'équilibre du mélange. Certaines espèces sont très appétantes pour les limaces : c'est le cas notamment du plantain et de la chicorée au stade plantule (penser à mettre de l'antilimace si les conditions sont favorables à leur activité, il en existe des utilisables en AB). D'autre part des semis trop tardifs pour les luzernes (sensibles au stade plantule aux gelées, c'est-à-dire avant le stade 5 folioles formées) peuvent également être un élément d'explication.
- **réussir l'implantation reste quelque chose de difficile**, et l'on peut s'interroger sur la bonne période (automne ou printemps). Ces dernières années, les implantations d'automne ont été tardives, ce qui compte tenu de la sécheresse de fin d'été n'a pas favorisé leur pleine réussite.
- **La bonne gestion du pâturage et/ou de la fauche est un élément influençant beaucoup sur la pérennité de la prairie.**
- **Pour un bon démarrage de la prairie, penser à la fumure de départ.** En sol argilo-calcaire, la minéralisation de l'humus est souvent insuffisante pour assurer l'implantation de prairies (besoin de 30 à 40 unités). D'autre part un manque de phosphore disponible pour les plantes réduit l'activité photosynthétique et racinaire et peut entraîner une nanification des plantes, et une moins bonne résistance à la sécheresse. L'épandage de fumier permet d'apporter du phosphore et de la potasse en quantités importantes.



Photographie prise
en mars 2020

3. Résultats des suivis sur 3 parcelles

Parmi les parcelles semées par les agriculteurs du GIEE, 3 parcelles sont suivies depuis le printemps 2018 selon le protocole INRA. Deux fois par an, au printemps avant 1ère utilisation et à l'automne après dernière utilisation, les notations suivantes sont réalisées :

- relevé botanique (4 quadrats, 25 points par quadrat, notation des espèces présentes sur chacun des points).
- biomasses : 10 cadres de 0,5*0,5m par parcelle
- analyses valeurs alimentaires (en cours)

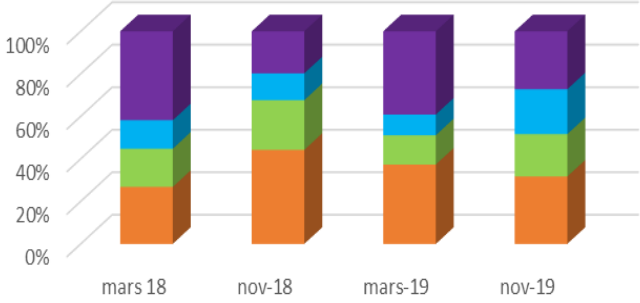
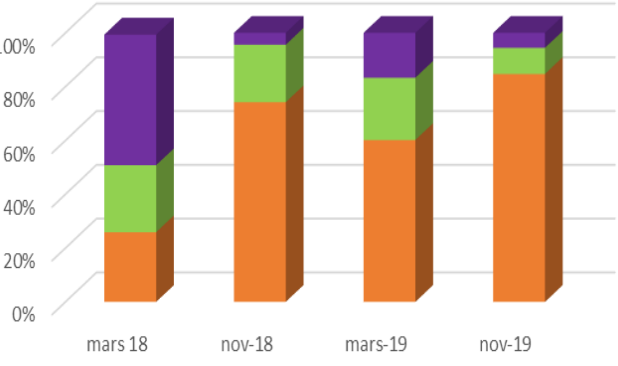
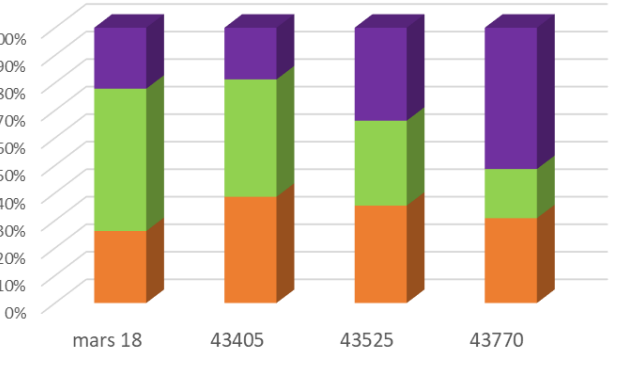
Le tableau suivant présente ces 3 parcelles, les semis ont été fait fin septembre 2016 et ont tous été suivi d'un à 2 passages de rouleau pour bien rappuyer et favoriser un bon contact terre/graines.

	localisation	Type de sol	Valorisation	nombre d'espèces semées	% graminées semées	% légumineuses semées
Parcelle 1	Montaut d'Issigeac	argilo calcaire séchant l'été	pâturage	14	70	23
Parcelle 2	Montaut d'Issigeac	argilo calcaire séchant l'été	fauche précoce	11	70	26
Parcelle 3	Capdrot	argilo calcaire	mixte précoce	12	64	36

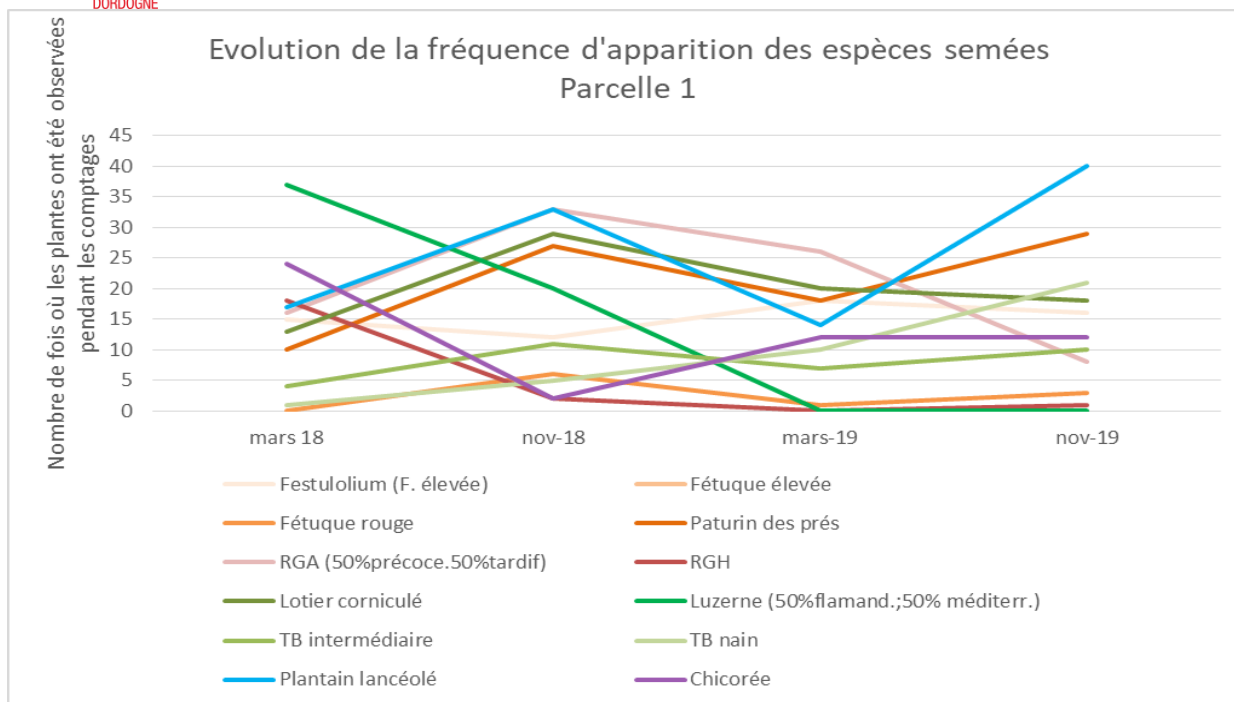
Les espèces semées et les densités associées sont détaillées dans le tableau ci-dessous :

Espèces	densité semis [kg/ha]		
	Parcelle 1	Parcelle 2	Parcelle 3
Brome Sitka	-	12	-
Dactyle	-	3	2
Festulolium (croisement RGA*Fétuque élevée)	4	-	4
Fétuque élevée	9	10	8
Fétuque rouge	4	-	-
Paturin des prés	7	5	3
RGA (50%précoce.50%tardif)	4	-	5
RGH	2	2	3
Lotier corniculé	6	-	-
Luzerne (50%flamand.;50% méditerr.)	2	8	7
Trèfle blanc géant	-	1	-
Trèfle blanc intermédiaire	1	-	1
Trèfle blanc nain	1	1	1
Trèfle de Micheli	-	-	2
Trèfle violet	-	2	-
Plantain lancéolé	1	2	-
Chicorée	2	-	-
Densité totale de semis [kg/ha]	43	46	36

Principaux résultats d'observation pour les 3 parcelles, avec en commentaires les atouts et contraintes

Parcelle 1	Parcelle 2	Parcelle 3
<p>Parcelle 1 Evolution de la proportion graminées/légumineuses/chicorée-plantain/flore non semée</p>  <p>Legend: ■ % graminées semées ■ % légumineuses semées ■ % plantain et chicorée semés ■ % flore non semée</p>	<p>Parcelle 2 Evolution de la proportion graminées/légumineuses/flore non semée</p>  <p>Legend: ■ % graminées semées ■ % légumineuses semées ■ % flore non semée</p>	<p>Parcelle 3 Evolution de la proportion graminées/légumineuses/flore non semée</p>  <p>Legend: ■ % graminées semées ■ % légumineuses semées ■ % flore non semée</p>
	<p>- Disparition de la diversité semée au profit des 2 graminées : fétuque élevée (62%) et dactyle (16%)</p>	<p>- Augmentation forte de la part de flore non semée (en majorité de la fétuque rouge) - Diminution de la part des légumineuses (-20%), surtout le trèfle de Micheli et le trèfle violet qui ont une durée de vie courte</p>
<p>+ Flore « équilibrée » au cours du temps + Diminution de la part de la flore non semée</p>	<p>+ Forte diminution de la présence de picris épervière</p>	<p>+ Cette diminution de la part des légumineuses est partiellement compensée par le trèfle blanc</p>

Globalement sur les 3 parcelles suivies, la diversité des espèces est présente 3 ans après semis, en dehors de la luzerne qui pour les 3 mélanges semés n'a pas été observée. Cela reflète bien sa faible agressivité à l'implantation. L'abondance de présence de chaque espèce varie selon les saisons : cela met bien en évidence l'intérêt d'un mélange diversifié pour assurer une production tout au long de l'année.



Le graphique ci-dessus présente l'évolution de la flore au cours des 4 notations (mars 2018, novembre 2018, mars 2019, novembre 2019). Le plantain semé sur la parcelle 1 tire bien son épingle du jeu (voir graphique). La chicorée (semée à 2kg/ha) semble bien s'implanter. On note sur cette parcelle 1 une forte présence de pâquerettes (peut être due à un léger sur pâturage notamment estival). Cette prairie est parmi les 3 suivies, celle qui est restée la plus équilibrée.

4. Les préconisations

Grâce aux retours d'expériences des différents groupes d'éleveurs ayant testé l'implantation de prairies à flore variée, des préconisations ont pu être établies concernant l'implantation et la gestion des prairies multi-espèces :

- **Pour l'implantation d'une prairie derrière prairie, ou culture** : l'expérience montre que contrairement à ce qui s'est dit largement, semer une prairie sur un précédent céréale présenterait plus d'inconvénients que d'avantages. La céréale mobilise l'azote disponible et la non couverture du sol en interculture dans l'été laisse la porte ouverte à l'implantation d'adventices (notamment Picris). Il est préférable d'implanter en précédent un mélange de trèfles bien couvrant sur un an (trèfles violet, d'Alexandrie et de Perse par exemple), qui va limiter le développement d'adventices, apporter de l'azote dans le sol, produire un peu de fourrage, et qui est éligible à l'aide légumineuses.
- La fumure est indispensable sur les prairies de fauche (4ans/5), et sur prairies de pâture (1an/5) pour maintenir la productivité ! Un exemple chez un éleveur du Lot et Garonne : un apport de fumier sur prairies (2 T de fumier par tonne de MS exportée) a permis de passer de 7 à 10 Tonnes de MS/ha.
- **Irrigation des prairies** : l'expérience a été menée à l'INRA de Toulouse, sur des prairies à flore variée semées en 2010, et fertilisées de la même manière. La parcelle irriguée l'a été de telle manière que l'eau ne soit pas un facteur limitant du rendement. Le différentiel de rendement lié à l'irrigation est le suivant : production de 8 à 10 Tonnes de MS/ha en non irrigué, production de 10 à 12 TMS/ha en irrigué. Cela justifie-t-il le coût de l'irrigation (souvent 300 €/ha), soit 150 €/T de MS gagnée ? A savoir que certaines espèces répondent mieux à l'irrigation, en particulier les festulolium (exemple Festulolium matrix) ou des fétuques rouges.
- Les semis d'automne semblent de plus en plus délicats à réussir. Actuellement, il lui semble préférable de viser un semis de printemps sous couvert de céréales ou de méteil semés à faible densité (sous couvert de triticale ou blé à 60 kg/ha ou avoine à 40 kg/ha par exemple)